

TOUTE LA VILLE EN PARLE

n°1

Mar. 1^{er}
juin

Le quotidien d'*Itinérances*, exceptionnellement PAS rédigé par des lycéens

ÉTRANGE JOURNÉE POUR NADIA ET DAREN



Alba Bonnin et Keba Diedhou incarnent Nadia et Daren dans le joli deuxième film de Toni Bestard

Confronter la vision candide et douce de deux enfants à celle des adultes, dépassés par leur environnement, leur travail et leurs galères quotidiennes, c'est l'objet du film *Pullman*, l'avant-première qui vous est proposée à 16h au Cratère dans la salle d'à côté. Les deux jeunes protagonistes de cette histoire, issus de différentes immigrations, font de Pullman (le nom

de leur lotissement bien bétonné) puis de la ville toute entière un immense terrain de jeu, sublimant à travers leurs yeux une urbanité bien triste. Bien moins paradisiaque que sur les cartes postales idylliques des années 1960 du générique de fin, l'image de Majorque est ici entâchée par la présence omniprésente de touristes anglais dont le comportement ne

transpire jamais la franche sympathie. Pas de vacances ni de loisirs pour ces deux gamins qui n'ont pas un sou en poche et sont confrontés au cours de leur journée à toute la misère du monde à travers une vaste galerie de personnages. D'abord celle de leurs parents qui n'ont pas le temps de s'occuper d'eux à cause de leur travail harassant, puis celle d'une prostituée, d'un drogué pas très éveillé ou encore d'un clown triste qui a la boisson facile. S'entremêlent à ces rencontres, parfois franchement glauques, des passages sur la religion, la mort, la confiance et la peur auxquelles ces deux enfants réagissent avec autant de nonchalance que de naïveté. Le film évite ainsi de tomber dans la critique sociale simpliste en restant, paradoxalement, très solaire.

Justine Bauer

L'amour du risque

On pourra toujours se dire que les trois avant-premières traditionnelles de la soirée d'ouverture sont bien là cette année... Mais un peu décalées. Ça commence à 14h avec, au choix, *Errance sans retour* à la Médiathèque ou *Crescendo* au Cineplanet. A 16h retour au Cratère pour découvrir *Pullman* et à 18h dans la grande salle du Cratère... hé

bien on ne sait pas ! La programmation du Festival aime bien jouer le pari de la séance surprise, que ce soit lors des nuits du cinéma, hélas incompatibles avec le couvre-feu imposé cette année, où lors de ce rituel qui tombait généralement le samedi soir et qui valut quelques beaux moments d'émotion, de révélation et, plus rarement de

déception, mais que voulez-vous, c'est le jeu ma pauvre Lucette... En cette année exceptionnelle, l'avant-première surprise clôt cette première journée de Festival, un pari audacieux sur lequel le délégué général nous a lâché avec un air malicieux qu'elle « ferait trembler le Cratère ».

Jan Jouvert

LE CAS TRANSGENRE DU Dr. JEKYLL



Martine Beswick face au miroir découvre son identité dans *Dr. Jekyll et Sister Hyde*

En copie restaurée au Cineplanet, à 18h45, une authentique rareté du cinéma anglais, jouissive et transgressive.

Plus d'une fois, la Hammer Films à révolutionné le cinéma d'épouvante. Par la couleur tout d'abord qui fit éclater la violence et la sensualité d'un Dracula revisité. Christopher Lee redonnait alors au personnage la tension sexuelle que les adaptations précédentes édulcoraient. Nous étions en 1958, *Le Cauchemar de Dracula* fascinait les spectatrices et les spectateurs en Europe, mais aussi aux États-Unis où la petite firme de production anglaise tenait la dragée haute aux productions horribles nationales encore un peu timides. Durant une grosse décennie, la Hammer déclinera les variations sur Dracula et Frankenstein, réveillera les mythes du loup-garou, de la gorgone ou de la momie, conviera Raspoutine, les sorcières et la femme reptile pour réinventer le genre dans des décors gothiques, sublimés par d'excellents directeurs de la photo et réalisés pour une grande part par l'immense Terence Fisher.

Et puis le filon va s'essouffler. Dracula n'en finit plus de ressusciter et les scénaristes compensent maladroitement leur manque d'inspiration en rajoutant toujours plus de sang et d'actrices dénudées. La firme anglaise se diluera dans les tentatives les plus absurdes, comme l'improbable *Légende des 7 vampires dorés*, coproduite par la Shaw Brothers

en 1974, qui hybride film de vampires et film de kung fu.

Dans l'intervalle sort en 1971 *Dr. Jekyll et Sister Hyde* de Roy Ward Baker qu'on peut considérer comme le dernier grand film de la Hammer. Le scénario est signé Brian Clemens, connu pour être l'auteur de la plus belle période de la série *Chapeau Melons et Bottes de cuir*. Il signe ici une variante génialement simple du récit de Robert Louis Stevenson : le docteur Jekyll, quand il absorbe son élixir se transforme bien en double maléfique, mais il change également de sexe. Sister Hyde apparaît sous les traits de la sublime Marine Beswick, ex-James Bond Girl qui aurait mérité bien mieux que les quatre rôles marquants qui constituent l'essentiel de sa carrière. Femme fatale au sens premier du terme, psychopathe de charme, elle séduit ses victimes dans un Londres victorien, brumeux et nocturne qui évoque forcément les heures sombres de Jack l'éventreur.

Par delà la question du bien et du mal que posent toutes les adaptations du roman de Stevenson, Clemens introduit ici la notion inédite d'un personnage transgenre que nous voyons se transformer à l'écran. Les trucages sont certes datés mais l'identité flottante et complexe qui sème la panique dans une société binaire et figée reste d'une troublante actualité.

J. J.

EN B

C'est le nombre de films issus de la rétrospective « Passages Secrets » projetés sur ces deux premières journées de Festival. Et le moins qu'on puisse dire c'est que la programmation attaque en fanfare : Hitchcock, Duviver, Fritz Lang, Melville, Fellini et, côté frissons, une perle de l'horreur à l'anglaise dont on vous cause dans l'article ci-contre. En tout état de cause, un Festival qui démarre avec *Huit et demi* de Fellini et se referme avec *Sherlock Junior* de Keaton promet quelques belles heures de cinéphilie extatique.

Jeuland pour longtemps

Ça y est ! Pour votre plus grand plaisir Yves Jeuland arrive et il ne compte pas repartir de si tôt. Présent dans le cadre d'un hommage à son travail, il commence dès mercredi 2 juin 10h un marathon de présentations de seize films qui se clôturera le mardi 8 juin, avant son retour en juillet au festival de Lasalle.

Ce florilège de documentaires vous permettra de découvrir en profondeur la richesse du travail et le regard aiguisé du réalisateur sur notre société et notre culture. Ne perdez pas donc pas de vue (ni des mains) Toute La Ville En Parle car Yves Jeuland n'a pas fini d'y apparaître.

Vous avez réservé ?

Oui, cette année est particulière. Il faut se faire, pour les habitués du festival comme pour les nouveaux spectateurs (et pour l'équipe !), aux nouvelles règles. Outre l'obligation de porter le masque pendant toute la séance, il vous est nécessaire de réserver vos places à l'avance via le site Internet ou directement aux caisses du festival. Le Festival est cependant bien de retour dans l'esprit comme dans sa programmation et ses équipes ont fait le maximum pour vous rendre l'expérience des plus agréables. Loin de nous l'idée de vous confiner à nouveau dans les « Passages secrets », à l'honneur cette année. Bien au contraire, empruntez-les, retournez vous plonger dans les salles obscures, la meilleure solution pour voyager et s'évader d'un quotidien quelque peu pesant. En bref, les maîtres mots de cette année restent ouverture d'esprit et découverte.

Au boulot

Ils arrivent en groupe, s'installent dans la salle pour voir un film dont ils n'ont jamais entendu parler et rédigent dans la foulée une critique. Le concours Ecrits sur l'image est un incontournable du Festival et permet à des collégiens et des lycéens de se frotter au difficile mais passionnant exercice de coucher par écrit leur vision du cinéma. Malgré le contexte, ils sont encore quelques 500 participants cette année.

Marabouts-de-chemin...

En 2015, Emmaüs Réunion célébrait ses vingt ans d'activité et entamait une réflexion sur l'économie de survie et la culture des petits métiers qui se perpétuent à travers l'île. Ainsi est né le projet *Santý Papangèr*, cofinancé à l'aide d'une cagnotte participative et réalisé par Laurent Pantaléon, qui vient le présenter mardi 1^{er} et mercredi 2 au Capitole. Sur le papier on pouvait espérer une œuvre collective sympathique, on découvre au final un film magnifique, simple mais terriblement éloquent, pas vraiment fiction, ni tout à fait documentaire, qui raconte les liens qui tissent une société.

Sur son vélo, le collecteur refile ses bouteilles à celui qui les transporte en camion vers cet autre qui les recycle mais qui soude aussi des pièces pour ce quatrième qui répare les voitures,

notamment celle de ce brave type qui fait le taxi mais s'arrête chez ces deux-là qui coupent les cheveux... Ainsi, comme dans le jeu du "marabout-bout-de-ficelle", le film passe d'un personnage à l'autre, parcourt les routes, sort de la ville pour découvrir un chemin qui mène aux cabris ou pour dénicher la demeure de l'homme qui connaît le secret des plantes, décrivant ainsi une petite économie sans intermédiaire, aussi solidaire que nécessaire.

Ici, point de voix-off, ni de GPS, la balade libre, fluide et joliment filmée nous amène quelque part entre Jean Rouch et *La Ronde* d'Ophüls, à la découverte du Goufinyol et du Makinyonaz. Et l'on voudrait qu'elle ne s'arrête jamais.

J.J.



Santý Papangèr de Laurent Pantaléon

ACCORDS MINEURS

En avant-première à 14h au Cineplanet, *Crescendo* de Dror Zahavi tente de vérifier si la musique adoucit véritablement les mœurs.

Entre l'idée de départ et le scénario finalisé, six personnes se sont atelées à l'écriture d'un film qui pose justement la question du travail collectif. Le collectif en question est ici celui d'un orchestre constitué de musiciens israéliens et palestiniens, sous la conduite d'un chef de renom dans l'objectif d'un concert pour célébrer la paix.

Le pari s'avère très vite risqué au vu des tensions qui apparaissent dès les auditions. Et c'est toute l'honnêteté du film de ne jamais laisser croire que les

rancœurs entre les deux communautés pourraient s'arranger d'un coup de baguette de chef d'orchestre, par le miracle de l'harmonie musicale, ou même par ce coup de foudre qui frappe très vite deux jeunes musiciens. Même si le film se fait un peu didactique, à l'image du chef Eduard Sporck contraint de délaissier la musique au profit d'un séminaire de pacification, le propos sonne juste. Il faut du temps et beaucoup de volonté pour apprendre à ces jeunes musiciens à s'écouter avant de s'entendre. Mais comment faire taire la cacophonie du monde extérieur ?

J.J.

PAS SAGES SECRETS

Le festival vu de l'intérieur

Depuis sa création, Toute La Ville En Parle est rédigé par des lycéens des différents établissements alésiens. Encadrée par une paire de pseudo-adultes, une équipe généralement constituée de 6 à 8 élèves, découvre sur le tas la vie d'un festival de cinéma et les différentes facettes de la pratique du journalisme, avec pour seul objectif la sortie d'un numéro chaque jour. Il faut les voir, arriver pile poil à l'heure (pour la plupart) à la conférence de rédaction du matin, se répartir les sujets et plancher toute la journée à visionner des films, assister aux rencontres, interviewer les invités et chercher désespérément un sujet pour cette « satané brève qui manque en colonne de la page 3 et pourtant j'avais plein d'idées ce matin... »

Certes, ces journalistes débutants s'égarer parfois dans des approximations grammaticales et revisitent occasionnellement l'histoire du cinéma à leur sauce, mais l'enthousiasme et la fraîcheur avec laquelle ils embrassent leur mission quotidienne éclaboussent leurs articles et il n'est pas rare qu'une réalisatrice ou qu'un acteur montent jusqu'à la rédaction les remercier pour leur travail. Mais pas cette année. Parmi les dommages d'une pandémie qui n'épargne décidément aucun secteur, il nous a bien fallu accepter que, pour la première fois, ce quotidien se ferait sans lycéens. Comme il n'était pas question de vous laisser sans nouvelles, nous avons réuni une petite équipe fluctuante constituée de membres de l'équipe, de compagnons de route, de renforts enthousiastes et même d'un ancien lycéen-journaliste qui nous rejoindra dès ce week-end. Le ton sera certainement différent, mais l'envie de partager au jour le jour cette aventure avec vous est intacte et vivace. Bienvenue à bord !

J.J.

mar. 1^{er}

JUIN

9h30 Cratère
Huit et demi 2h18

9h30 Cineplanet 1
Shaun le mouton, la ferme contre-attaque 1h30
Scolaire

12h00 Capitole
Santyé Papangèr 1h10
Présence invité

14h00 Médiathèque
Errance sans retour 1h28

14h00 Cineplanet 5
Fenêtre sur cour 1h50

14h00 Cinéplanet 8
Crescendo 1h42

14h15 Cineplanet 1
Calamity, une enfance 1h22
Scolaire

14h15 Cineplanet 4
L'Extraordinaire voyage, 1h32
Scolaire

16h Cratère, salle d'à côté
Pullman, 1h10

18h00 Cratère
Film et invité surprise
Présence invité

18h45 Cinéplanet 1
Dr Jekyll et Sister Hyde, 1h37

18h45 Cinéplanet 8
Chasse à l'homme, 1h38

mer. 2

JUIN

9h Cratère
L'Armée des ombres 2h23

9h30 Cineplanet 1
Les Leçons persanes, 2h07

10h Cratère, salle d'à côté
Paris à tout prix - Actes I et II, 1h12
Présence invité

10h Médiathèque
Le Château des singes 1h20
Séance famille

10h Capitole
Santyé Pangère 1h10
Présence invité

12h00 Cratère
La Charrette fantôme, 1h33

12h00 Cratère, salle d'à côté
Paris à tout prix - Actes III et IV, 1h14
Présence invité

14h Capitole
J'irai voter pour nous, 54min

14h00 Cineplanet 1
Sous le ciel d'Alice, 1h30
Présence invité

14h30 Cratère
Charlie Chaplin, le génie de la liberté, 2h25
Présence invité

16h Capitole
Des livres et des baguettes, 52min

16h Cinéplanet 8
Tom Foot, 1h24
Séance famille

18h00 Cratère
Le Père, 2h00

18h15 Cratère, salle d'à côté
Bad Girls des musiques arabes, 1h20
Présence invité

18h15 Cinéplanet 1
Le Discours, 1h28
Présence invité

18h30 Cinéplanet 8
Le Secret derrière la porte, 1h39

Toute La Ville En Parle

Quotidien d'*Itinérances*
Festival Cinéma d'Alès
Tél. : 04 66 30 24 26
Retrouvez ce journal (et plus)
sur www.itinerances.org

Rédacteur en chef :
Jan Jouvert

Rédacteurs pour ce numéro :
Justine Bauer, Jan Jouvert

Même si ce journal se fait sans élèves cette année, nos remerciements vont à Messieurs les Proviseurs des lycées Bellevue, Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert, ainsi qu'aux services communication et reprographie de la Ville d'Alès.